

Ma liste des tâches apicoles d'août

Par Serge LABESQUE

Garder un œil sur le Varroa

À peine perceptibles au printemps, les populations d'acariens se développent à un rythme accéléré au cours de l'été, au point de nuire à de nombreuses colonies à l'automne ou en hiver. Étonnamment cependant, il y a des colonies qui restent fortes et en bonne santé malgré la présence des parasites. Par conséquent, un peu de triage s'impose.

Confrontés à la menace de pertes de colonies résultant d'une présence massive du Varroa, les apiculteurs peuvent s'appuyer sur un large éventail de méthodes de lutte contre cet acarien. Certains repoussent l'idée de perdre des colonies, en ignorant simplement le problème ou en adoptant l'attitude de «advientra ce que pourra». À l'opposé, nous trouvons des apiculteurs qui traitent systématiquement leurs ruches, tout simplement parce que c'est la période de l'année indiquée, parce qu'ils le pensent ou on leur aurait suggéré de le faire, ou parce qu'ils ont peur de perdre leurs abeilles. Franchement, aucune de ces raisons ne peut être considérée comme valable. Au milieu de ces extrêmes, nous trouvons une foule très diversifiée d'apiculteurs qui suivent des stratégies de gestion du varroa plus mesurées.

La plupart des apiculteurs conventionnels traitent leurs ruches d'une manière ou d'une autre. Parmi eux, certains se fient à divers tests pour évaluer le niveau d'infestation de leurs ruches par les acariens avant de soumettre leurs colonies à diverses concoctions acaricides ou autres pratiques douteuses. Ces apiculteurs dénombrent les acariens qu'ils ont récoltés au cours de leurs tests et comparent leur nombre à des «seuils» préétablis. La décision de traiter est prise lorsque le comptage des acariens dépasse ces seuils. Dans les grandes exploitations, seules quelques colonies peuvent être testées avant l'application d'acaricides sur l'ensemble des ruchers. Bien que cette façon de procéder simplifie le processus de prise de décision des apiculteurs et leur travail au rucher, elle ignore le fait que chaque colonie gère les acariens différemment. La charge d'acariens (le nombre d'acariens par abeille) n'est en effet pas le seul critère qui détermine l'avenir des colonies. Certaines colonies prospèrent malgré le fait qu'elles abritent apparemment un grand nombre de parasites tandis que d'autres peuvent succomber avec une moindre présence de l'acarien.

Moi aussi, je surveille la présence d'acariens dans mes ruches. Pour obtenir les informations dont j'ai besoin, j'utilise des plateaux de contrôle qui sont insérés sous les planchers des ruches. Des inspections ciblées des couvains fournissent des indices supplémentaires sur la façon dont les colonies se portent ou la façon dont elles combattent le Varroa. Mais puisque je ne traite pas mes ruches, mon objectif dans cette surveillance des populations d'acariens n'est pas de décider quand traiter. Mon objectif est de savoir quelles sont les colonies qui gèrent favorablement les acariens, et lesquelles ne le font pas.

Il n'y a aucun doute dans mon esprit: dans l'absolu, laisser le processus de sélection naturelle suivre son cours est la meilleure chose à faire. Mais puisque je n'élève pas mes abeilles, isolé des autres apiculteurs, abandonner les ruches défaillantes à leur sort serait irresponsable. Par conséquent, pendant l'été je renforce mes colonies en réduisant quelque peu le volume des ruches. C'est en fait ce que les abeilles font spontanément car elles rendent le contenu de leurs chambres à couvain plus compact pour se préparer à l'hiver. Ainsi, je retire progressivement les cadres et les hausses qui outrepassent ce dont les abeilles ont besoin et que le niveau de miellée justifie. Plus important encore, en plus de cette pratique de gestion de la ruche en été, plutôt normale, les quelques colonies manifestement défaillantes peuvent bénéficier d'une seconde chance en modifiant leur constitution génétique. Cela se fait en les remérant avec des reines issues de bonnes souches et ce avant qu'il ne soit trop tard dans la saison. Ce tête-à-tête dans la gestion de la ruche en été, complète les périodes d'absence de couvain qui surviennent en hiver et pendant la reproduction des colonies. Le meilleur côté de

cette pratique est qu'il repose entièrement sur les capacités innées des abeilles à contrôler les populations d'acariens. Il y a plusieurs années, j'ai abandonné l'utilisation de produits chimiques et j'ai confié aux abeilles le soin de lutter contre le Varroa. Jusqu'à présent, elles ne m'ont pas déçu.

Août dans les ruchers

Quelque soit un endroit donné dans une zone de climat tempéré, la vie d'une colonie suit un cycle annuel assez prévisible. Cependant, cet enchaînement de phases et d'événements peut être influencé dans une certaine mesure par divers facteurs, notamment la météo et l'apiculteur. Pourtant, il existe une logique cohérente dans ce que les abeilles font spontanément.

Considérez la préparation des nids pour l'hiver, par exemple. Elle commence dès que la reproduction de la colonie est terminée. La première étape est l'accumulation de nectar et sa transformation en miel. Cette activité, qui dure aussi longtemps que le nectar ou le miellat est disponible, est familière aux apiculteurs. Mais des changements plus subtils et importants se produisent également dans les ruches au cours de l'été et au début de l'automne.

Une diminution du nectar entrant, ou une pénurie parfois, accompagnent généralement les réductions de populations d'abeilles et celle du couvain. Comme les abeilles doivent conserver leur couvain à proximité de leurs réserves, elles déplacent graduellement leurs nids resserrés plus haut sur les rayons. Les rayons inférieurs peuvent alors devenir presque vides, ouvrant la voie à la préparation proprement dite des chambres à couvain pour l'automne et l'hiver. En effet, certaines des butineuses d'août emmagasinent leurs charges de pollen dans ces cellules vides. Peu de temps après, on peut également y trouver du nectar ou du miel non operculé. Le mois suivant, les abeilles commenceront à relocaliser le couvain dans ces zones plus basses en déplaçant le miel non operculé ou en plaçant du nectar dans les parties supérieures des couvains. Cela assurera la bonne nutrition des abeilles en développement destinées à soigner les abeilles d'hiver. Au fur et à mesure que le couvain se déplace vers le bas, les abeilles laissent le pain d'abeille qu'elles n'ont pas consommé dans les parties supérieures des chambres à couvain. Il sera probablement utilisé par les abeilles en janvier et en février, lorsque le mauvais temps les empêchera de récolter du pollen frais.

Les apiculteurs peuvent profiter de cette occasion pour retirer les vieux cadres vides des parties inférieures des ruches, mais certains d'entre eux et d'autres encore peu approvisionnés situés dans la partie supérieure des chambres à couvain doivent être laissés en place en été. Dans le cas contraire, les colonies pourraient ne pas produire suffisamment d'abeilles d'hiver viables ou être confrontées à la malnutrition six mois plus tard.

Les abeilles ont un travail particulièrement difficile à faire pendant les jours caniculaires de l'été, car elles doivent maintenir la température et l'humidité relative autour de leurs couvains dans des limites tolérables. Pour ce faire, elles recueillent de l'eau, surtout lorsque le nectar est rare. La configuration de leurs ruches peut avoir une importance significative dans la quantité d'effort nécessaire à cette tâche. Les abeilles doivent pouvoir contrôler la température et l'humidité autour du couvain. Comparée à une ruche qui agit comme un piège à chaleur, une bonne ruche peut sensiblement réduire la demande auprès des butineuses. Vous pourrez constater que abeilles qui vivent dans des cavités moins stressantes que celles qui sont placées dans de simples « boîtes » n'ont pas à ventiler et à collecter autant d'eau. Cette diminution des besoins en eau conduit à une meilleure prise en charge des jeunes et à une défense plus efficace des ruches contre les intrus potentiels, tels que les abeilles pillardes et les frelons asiatiques. C'est pourquoi, j'utilise des cadres à partitions et des fentes de ventilation grillagées sur la partie supérieure, ce qui empêche l'accumulation d'air chaud à l'intérieur des chambres à couvain.

Je maintiens également les plateaux de contrôle en place pour empêcher l'exposition du couvain à la brise desséchante de l'été. Les entrées de la ruche sont réduites afin de les maintenir défendables sans créer de goulots d'étranglement pour le flux d'air ou le trafic des butineuses. Des sources d'eau sûres sont constamment renouvelées dans la zone de vol des abeilles.

Les plateaux de contrôle méritent une attention particulière pendant l'été. L'accumulation de débris de ruche sur ces plateaux fournit à la fausse teigne de la cire, un endroit idéal pour pondre ses œufs et permettre à ses larves de se développer. Quand cela arrive, les fausses teignes ont tendance à ne pas se déplacer dans les chambres à couvain, et leurs larves peuvent être rejetées avant leur nymphose. Une fois les plateaux nettoyés, c'est le bon moment pour surveiller la chute des varroas. Une fine couche d'huile végétale peut être déposée sur les plateaux propres pour maintenir en place les acariens qui tombent. Alternativement, les fosses remplies d'eau dans lesquelles je plonge les fonds en plastique moulé gardent les acariens sur les plateaux jusqu'à ce que j'en vérifie la quantité, un jour ou deux plus tard. Par l'examen des plateaux de contrôle, l'évolution de la population d'acariens devient évidente. Plus important encore, il est possible de discerner la façon dont les colonies gèrent les acariens. D'autres problèmes sanitaires de la ruche peuvent également être détectés sans ouvrir les ruches et les exposer au risque de pillage.

Les inspections ruche ouverte sont brèves et peu fréquentes pendant les mois secs et chauds de l'année. Elles se limitent à observer les couvains et à vérifier les performances des reines, cela uniquement lorsque des indices de problèmes sont repérés devant les ruches ou sur les plateaux de contrôle. Les hausses de miel peuvent être vérifiées un peu plus souvent, mais leur contenu ne doit pas être exposé plus que nécessaire, des scènes de pillages pouvant survenir. Il est préférable d'inspecter les ruches tôt le matin, lorsque les butineuses volent, ou en fin d'après-midi, lorsque l'activité de nourrissage se calme. Les enfumoirs doivent être allumés et prêts, mais non utilisés aux entrées, car cela empêcherait les gardiennes d'identifier les abeilles étrangères et les frelons asiatiques. Comme le réceptacle à feu de l'enfumoir peut devenir très chaud, il doit être utilisé avec une grande prudence dans les zones de végétation sèche.

Cependant, à l'approche de la fin de l'été, une série d'inspections plus détaillées de la ruche deviennent nécessaires pour évaluer les colonies et commencer réellement la préparation des ruches pour l'hiver. Nous vérifierons alors leur état de santé, la qualité des reines, leurs réserves et l'organisation du contenu des chambres à couvain, comme autant d'indications révélatrices d'une bonne réponse des abeilles aux indices saisonniers et d'un bon niveau d'adaptation aux conditions locales.

Les abeilles récoltent souvent du miellat à cette période de l'année autour de mes ruchers. Parfois, les chênes vigoureux sont si intensément visités qu'ils semblent habités par des essaims. Mais comme les abeilles ne passent pas bien l'hiver sur le miel de miellat, cette friandise foncée et savoureuse sera récoltée en priorité, et le miel plus léger restera dans les ruches pour les abeilles. Je ne récolte que des quantités modestes de miel excédentaire en été en prévision des besoins hivernaux des colonies, car l'automne fournit rarement suffisamment de nectar pour accroître leurs réserves. Si un surplus de miel reste à récolter, il le sera plus tard, à la fin de la préparation des ruches pour l'hiver.

Dans l'ensemble, la gestion des ruches durant cette saison est à l'opposé de la gestion printanière : au lieu d'ajouter du volume aux ruches, nous les rendons progressivement plus compactes en récoltant peu et en ôtant les cadres inutilisés des ruches.

En résumé, ce mois-ci :

- Observez les performances des reines et des colonies. Prenez des notes pour une sélection future, pour des regroupements de ruches ou le remplacement de reines, selon les besoins.
- Remérez ou regroupez les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante, et celles qui ont des reines défaillantes.
- Comme toujours, surveillez la santé des colonies.
- Surveillez le développement des populations d'acariens.
- Méfiez-vous des frelons asiatiques et du risque de pillage.
- Évitez les manipulations de la ruche qui peuvent déclencher le pillage.
- Gardez les entrées des ruches défendables. Réduisez-les, si nécessaire.
- Assurez-vous que les abeilles aient accès à l'eau de façon permanente.
- Assurez-vous que les ruches soient correctement ventilées. Fournir de l'ombre l'après-midi est utile.
- Commencez à réduire le volume inutilisé des ruches.
- Éliminez les cadres anciens et ceux difformes.
- Méfiez-vous du risque d'incendie lors de l'utilisation de l'enfumeur dans les zones de végétation sèche.
- Ne récoltez que du miel d'été excédentaire.
- Confiez les hausses et la cire humide aux abeilles pour les nettoyer. Pour éviter des scènes de pillage, cela doit être réalisé le soir, lorsque les butineuses retournent dans leurs ruches.
- Fondez à part la cire des cadres mis au rebut et celle des opercules. Le fondoir à cire solaire fonctionne très bien à cette période de l'année.
- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER)